

**Nos Ancêtres aux Etats-Unis.**

Il est toujours flatteur pour les Canadiens de leur rappeler ces circonstances où nos ancêtres furent tant d'avantage. L'histoire du Nouveau Monde fournit de nombreux traits de la fermeté, du dévouement et des durs travaux de nos aïeux à la civilisation des contrées sauvages de ce continent.

Voici ce que nous trouvons dans le *Progrès* sous le titre de la Nouvelle-Orléans :

« Les noms donnés à plusieurs des villes situées sur les bords du Mississippi, et de ses affluents rappellent que les pays de l'ouest ont été découverts par des Français du Canada, et que pendant un siècle et demi la France domina toute maîtresse de ces immenses régions. Parmi ces noms, La Salle, Marquette, Vincennes et d'autres encore retiennent, les uns dans le nom d'une ville, les autres dans celui d'un comté ou d'une rivière. Longtemps après que la France eut perdu le Canada et le haut de la vallée du Mississippi, des chasseurs et des traqueurs canadiens continuèrent à parcourir les pentes de l'ouest, vivant au milieu des sauvages, adoptant leurs coutumes, partageant avec eux les plans et les manières de la vie nomade. Plusieurs entrèrent, par adoption et par mariage, dans quelque famille, et finirent par devenir plus sauvages que les sauvages eux-mêmes. Des missionnaires ont été étonnés de trouver, parmi les Aranches Sioux, plusieurs chefs fortement marqués au coin de la barbarie, et qui portaient les noms français de leur père ou de leur grand-père venu du Canada.

« Un des Canadiens qui, dans les premières années de ce siècle, ont joui de plus d'influence parmi les tribus indiennes, fut le sieur Dubuque, natif du district des Trois-Rivières. En reconnaissance de ses services, les sauvages lui avaient donné une grande étendue de terrain sur les bords du Mississippi. Ce pays étant riche en mines de plomb, il espérait en tirer quelque profit. Mais les moyens de transport étaient fort difficiles, et les frais propres à ce travail ne pouvaient être couverts; lui-même avait vieilli, et il fut contraint de venir mourir dans sa paroisse natale de Saint-Pierre-les-Bœufs. Plus tard la concession de Dubuque acquit une grande valeur; l'on commença à y bâtir une ville, à laquelle l'on donna son nom. Pendant plusieurs années, les héritiers réclamèrent auprès du gouvernement des Etats-Unis, mais ce fut tout à fait inutilement.

« Aujourd'hui Dubuque est une grande et riche ville de l'Etat d'Iowa, possédant un Evêque et renfermant une nombreuse population catholique. Depuis quelques années, l'Evêque de Dubuque avait commencé à bâtir sa cathédrale. Quelque affaibli par l'âge et par les fatigues du ministère, il avait toujours espéré pouvoir dire la première messe dans sa cathédrale. Son espérance n'a pas été trompée: elle a été bénite le 7 février dernier; il y a dit la messe le jour la première messe, et il est mort le 10 du même mois.

« Voici ce que nous trouvons dans les journaux de l'Ouest sur cette cérémonie.

« Ce magnifique édifice a été béni dimanche dernier, sous le vocable de Saint-Raphael. Quoique le temps fût très froid, l'assemblée était nombreuse. La bénédiction fut faite par Mgr. Smith, coadjuteur de l'Evêque de Dubuque. Les cérémonies se firent avec toute la splendeur du culte catholique. Après la bénédiction, Mgr. de Loras, malgré sa maladie, s'avança d'un pas faible et tremblant et vint consacrer la première messe dans sa nouvelle cathédrale. Le discours qu'il adressa fut court, touchant, plein de piété et de douceur.

« A dix heures et demie, la grand-messe fut célébrée; l'église était complètement remplie. Mgr. Smith, dans un excellent discours, expliqua les cérémonies de la bénédiction qui avait eu lieu le matin; au nom de tous les catholiques, il remercia les protestants qui avaient si généreusement contribué à l'érection de cette cathédrale.

« Le même jour, à quatre heures, eut lieu une cérémonie pleine d'intérêt. En présence d'une nombreuse réunion de catholiques et de protestants, Mgr. Smith consacra le baptême à un nouveau converti, qui était ci-devant ministre dans l'Eglise épiscopale. Cet homme distingué est bien connu dans plusieurs parties des Etats-Unis, où il n'est pas remarquable par ses piétés, par sa science et par ses manières aimables.

« La cathédrale de Dubuque sera une des plus belles églises de l'Union lorsqu'elle sera terminée. Elle est dans le style gothique; sa longueur est de 160 pieds et sa largeur de 82.

« Le bon Evêque de Loras mourut quelques

jours après cet événement, qu'il avait tant souhaité. Evêque missionnaire, il travailla depuis vingt ans à former son diocèse, qui lui doit, après Dieu, ce qu'il est aujourd'hui. Il était né à Lyon, en France, dans l'année 1761, et il avait atteint sa 67<sup>e</sup> année. Il a exercé le saint ministère pendant quarante-trois ans; il en avait passé quinze comme directeur d'un collège en France; huit à Mobile et vingt à Dubuque, comme évêque du diocèse.

« Les personnes à qui nous adressons ce premier Numéro du *PROGRES*, et qui ne peuvent pas s'y abonner, sont priées de nous le renvoyer immédiatement, adressé "refusé"; autrement nous les considérerons comme abonnés pour six mois.

« Ceux qui éprouveraient du retard dans la réception du journal devront nous en donner avis.

« Nous devons aussi prévenir ceux qui sont disposés à encourager notre œuvre que nous exigeons strictement d'avance le prix de l'abonnement, UNE PIASTRE, pour six mois. On pourra nous l'adresser, franc de port, par la poste, à notre risque.

« Les frais de poste seront à la charge des abonnés des Etats-Unis.

**Avantages Extraordinaires.**

MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront six abonnés recevront "Le Progrès" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous remettant une PIASTRE immédiatement pourront recevoir le *Progrès* durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir du même avantage.

**Aux Correspondants.**

Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondance qui tendront à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

**Le Progrès.**

OTTAWA, HAUT-CANADA.

**Jedi, 20 Mai, 1858.**

**Au Public.**

Le Prospectus du *Progrès* qui se trouve sur la première page, renfermant les raisons qui nous ont conduit à fonder un journal à Ottawa, nous nous dispenserons de les répéter ici. Seulement, nous dirons encore une fois que, nous comptons beaucoup sur le zèle et le dévouement des Canadiens, lorsqu'il s'agit de l'honneur national. Ceux de nos compatriotes qui, naturellement, sont sensés devoir encourager notre œuvre d'avantage, et ceux qui en retirent aussi le plus de profit, sont les populations Canadiennes établies le long de l'Ottawa, dans la grande vallée qu'arrose cette rivière. D'abord, la race Franco-Canadienne compose plus d'un tiers de la population de la Cité; et son caractère et sa position sont au niveau de ce que l'on doit en attendre. Nos hommes de profession, d'affaires; les industriels, artisans et autres occupent tous un rang distingué dans leur état. Des institutions littéraires fondées depuis quelques années seulement, mais déjà florissantes; des établissements d'éducation et de bienfaisance qui n'ont rien à envier aux autres, font voir à l'étranger que les citoyens Canadiens d'Ottawa ne sont en arrière de personne en progrès intellectuel et religieux. Ensuite, ceux de nos compatriotes qui se sont établis le long de la rivière dans les comités d'Ottawa et de Pontiac peuvent rivaliser avec aucun des bons habitants du Bas-Canada en fait d'avancement et d'améliorations agricoles: le sol de ces régions étant des plus fertiles; les bois incomparables et les pouvoirs d'eau nombreux et d'application facile. A mesure donc que les peuples grandissent, qu'ils s'enrichissent et qu'ils avancent en progrès de tout genre, leurs besoins intellectuels se multiplient, se font sentir comme leurs ressources naturelles et matérielles se développent.

De plus, quel temps plus opportun, plus favorable pour établir un journal dans cet endroit? Lorsque tout se remue et s'agite pour faire de la cité d'Ottawa la ville la plus importante du pays; lorsque, par là même, les belles campagnes qui l'entourent sont destinées à devenir les plus florissantes du Canada Central. Toutes ces raisons ont déjà été comprises par l'accueil cordial et unanime que les habitants de la ville ont fait à la proposition de fonder un journal au milieu d'eux.

Nous devons déclarer que nous comptons aussi, et beaucoup, sur l'encouragement de nos compatriotes du Bas-Canada pour le soutien de notre feuille. Ne faisant qu'une grande famille, unie étroitement par les liens sacrés du sang et d'une même religion, nous devons tous ensemble cultiver nos souvenirs; le passé nous a liés par des rapports fraternels que le présent et l'avenir doivent renforcer et resserrer. Encore, nous ne demandons qu'un juste retour de nos amis d'en bas. Nous aimons, nous, ici, à nous tenir au courant de ce qui se passe chez eux; nous entrons pour un grand nombre dans leur listes d'abonnés aux journaux de Québec, Montréal, etc., eh! bien, qu'on nous rende l'échange et nous y gagnerons tous, à la fin.

Notre but est d'être utile, de conserver inviolable cette nationalité qui nous est si chère; de combattre, lorsque nécessaire, pour cette religion catholique qui fait notre bonheur ici-bas; de répandre le goût de la lecture et de conseil; par de judicieuses observations, nos compatriotes à s'aimer, s'unir et devenir meilleurs.

Nous prions nos lecteurs de pardonner les nombreuses imperfections qui se sont, malgré nous, glissées dans ce 1<sup>er</sup> numéro. Surtout, les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> pages n'ayant pu être revues et corrigées de jour, on y trouvera de bien grosses fautes; mais, pardon pour cette fois, et on n'aura rien à nous reprocher dorénavant.

Un long article sur le siège du gouvernement au prochain numéro.

Les abonnés de la ville recevront leur journal, à domicile, tous les jours de publications, le jeudi, avant midi.

Nous les prions aussi de se tenir prêts pour la visite de notre collecteur, Samedi prochain.

**La saison des Affaires.**

Malgré la saison peu avancée et l'eau encore basse il est cependant descendu du bois d'en haut, ces jours derniers. Plusieurs vapeurs ont commencé leurs voyages réguliers sur l'Ottawa. Le *Phénix* entre autres a, depuis quelques semaines, établi sa ligne entre la cité et Grenville, et le nombre de voyageurs qu'il prend ici et qu'il nous amène présage favorablement pour la saison qui commence. Le Canal Rideau est ouvert à la navigation depuis le 1<sup>er</sup> de ce mois et a déjà une apparence d'activité très encourageante. Nos principales rues sont encombrées de matériaux de construction, et les magnifiques bâtisses qui sont en voie d'érection vont ajouter encore à l'imposant aspect de nos centres de commerce. La classe mercantile Canadienne va aussi se trouver représentée avantageusement par plusieurs maisons et nouveaux établissements solides et bien montés. Le marché d'Ottawa est abondamment achalandé, et en un mot, la future capitale des Canadas commence déjà à ressentir l'élément de prospérité et de progrès que ses moyens, ses ressources et son rang vont de plus en plus développer de jour en jour.

LE 24 MAI.—On nous prépare une grande fête pour l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté. Ce serait une ascension en ballon qui ferait le plus fort des frais du jour. Un *Yankee* magicien, prestidigitateur et bien d'autres choses aussi, du nom de M. Carlinecourt (?) entreprend d'émerveiller nos concitoyens avec un aéostat de dimensions assez considérables pour prendre plusieurs passagers avec lui-même, pour son voyage aérien. Embarquera qui voudra. Mais nous connaissons bien qui n'a pas un goût tout particulier pour se faire casser le cou ou disloquer les membres. Après tout, nous ne voulons point prophétiser; ce monsieur pourrait bien être très habile dans son art; mais, si nous avons un conseil à donner à nos amis, nous leur dirons: "restez sur la terre ferme pour le quart d'heure." Il y aura, le soir feu d'artifice et représentation au théâtre de Sa Majesté. Nous promettons à nos lecteurs, d'amplifier de cette solennité.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura, dimanche prochain, à l'issue des vêpres, dans la grande Salle de l'Ancien Collège, une assemblée extraordinaire des membres de la Société St. Jean-Baptiste. On procédera à l'élection annuelle des officiers de la société, et on avisera aussi aux moyens de chômer dignement notre fête nationale. Il est désirable que tous les Canadiens de la ville s'y rendent en masse.

Nous prions les lecteurs du *Progrès* de porter leur attention aux annonces qu'ils verront dans ce premier numéro. Parmi celles qui doivent le plus intéresser sont l'avis de dissolution de la société ci-devant existant entre Robillard et Traversy, et l'annonce illustrée de J. D. Robillard, écrivain, par laquelle il offre à vendre ou à louer les superbes propriétés qu'elle désigne sur la Rivière Pêche. Les spéculateurs et les exploitateurs de l'industrie ne devraient pas manquer de saisir cette favorable occasion de faire un grand coup, et M. Robillard que l'on pourra consulter en aucun temps ici, ou son agent sur les lieux, traitera aux conditions les plus avantageuses avec ceux qui désireraient acheter ou louer.

APOTHECAIRE CANADIENNE.—Comme on peut le voir par l'annonce M. Vanfelson et Cie, viennent de transporter leur magasin dans la grande bâtisse faisant face à la rue du Marché, deux portes voisines de la résidence de J. Aumont écrivain. Un coup d'œil dans leur magnifique établissement nous a convaincu que la ville d'Ottawa n'a rien à envier aux autres villes du Canada, pour l'élegance et l'assortiment complet des boutiques de ce genre.

Nous devons aussi dire un mot des Hôtels qui sont avertis sur la quatrième page du *Progrès*. Toutes sont des maisons bien connues et établies depuis plusieurs années. Pour rendre impartialement justice à nos hôteliers Canadiens nous devons tous les recommander également à l'attention du public et des étrangers.

Nous apprenons avec plaisir que M. Isidore Traversy, doit bientôt prendre magasin à son propre compte. L'activité et l'aptitude pour les affaires qui distinguent ce monsieur lui promettent du succès, et le public qui a déjà fait affaire avec M. Traversy ne manquera point de lui accorder l'encouragement que nous sommes certains, son intégrité et ses bonnes manières lui mériteront toujours.

RETOUR D'AUSTRALIE.—Une dépêche télégraphique de Montréal adressée à J. D. Robillard, écrivain, de cette ville, lui apprend le retour de M. Honoré Robillard parti pour les régions australes en 1852. Ce jeune Canadien était passé sur le *North American*. Il avait laissé à Ottawa un grand nombre de parents et d'amis qui seront heureux d'apprendre son retour dans sa patrie, après une si longue et si aventureuse absence.

LE GOUVERNEUR YEH.—Cet homme si célèbre depuis quelque temps dans les annales chinoises et qui vient d'être fait prisonnier par l'armée alliée de la France et de l'Angleterre mérite d'attirer l'attention publique, non seulement par sa haute position dans les affaires de son pays, mais bien encore par ses qualités privées. Yeh est chinois pur sang et possède une éducation soignée et une fermeté de caractère à toute épreuve. A l'âge de 29 ans il obtint les plus hauts degrés scientifiques, et aujourd'hui, il passe pour le second mathématicien de l'Empire. Il est des plus simples dans ses goûts et ses habitudes; courtois et gentil dans ses manières; il ne fait point usage de boisson; ne fume pas l'opium, et semble tout à fait indifférent à son sort; en religion il est Boudhiste; il prie régulièrement deux fois le jour la face tournée vers l'Orient; il fume beaucoup; parle peu; paraît très estimé par ceux qui forment sa suite et par la haute classe chinoise; il est naturellement très obstiné et déteste les *barbares* de chrétiens. Sa nourriture consiste principalement de riz, canards, lard, œufs salés, et de plusieurs particularités chinoises en vogue comme desserts et bonbons. Il ne mange point de bœuf. Son breuvage est ordinairement du thé chaud, faible. Il n'a jamais bu d'eau froide et il s'imagine qu'il en mourrait de suite s'il le buvait. Il s'amuse à causer, par le moyen d'interprètes avec les personnes chargées de le surveiller.